

### Efforts conjoints pour la paix au Burundi

Lors de la journée officielle à Caux le 14 juillet, l'ambassadeur Pierre Comberous, chef de la Division politique II Asie/Océanie au Département fédéral des affaires étrangères Suisse (DFAE), a salué le partenariat entre Caux et le gouvernement suisse, en particulier dans le processus de paix au Burundi. Ancien ambassadeur à Nairobi et plénipotentiaire de Suisse en Afrique de l'Est, il s'y était lui-même fortement impliqué. Voici un extrait de son intervention.



L'ambassadeur  
Pierre Comberous

La Suisse s'était longtemps investie, même si modestement, dans les collines des bords du lac Tanganyika au travers de sa coopération au développement, puis en proposant des initiatives de paix à Morat qui, plus tard, trouveraient leur concrétisation dans le processus dit d'Arusha.

L'encre de l'accord de paix de 2000 qui en était issu était à peine sèche que certains signataires et quelques absents des négociations le remettaient déjà en cause. C'est dans cette atmosphère que je débarquais pour la première fois à Bujumbura en août 2001. La Suisse y jouissait d'un renom appréciable, notamment grâce au rôle de l'un de ses facilitateurs à Arusha. Rencontrer des interlocuteurs burundais de tous bords n'était donc guère difficile. Mais les collines exsangues attendaient toujours la paix, les centaines de milliers de déplacés restaient à la merci de mouvances politiques armées et même la force de persuasion morale de Nelson Mandela était constamment testée par les abîmes de méfiance séparant les sensibilités ethniques, régionales et personnelles des parties.

Créer la confiance était donc bien au centre de l'agenda, alors que la réconciliation des différences, entamée par le processus d'Arusha, restait une nécessité lancinante entre des élites fragmentées et des sensibilités atteintes au plus profond par les haines et les peurs issues de massacres génocidaires, accumulées sur trente années de conflits ouverts ou latents. Si les Burundais réunis à Arusha affirmaient vouloir donner des gages de réconciliation, de retour dans leurs collines

les engagements pris tardaient à se concrétiser. La transition péniblement mise sur pied restait donc sujette à toutes les remises en question, surtout du fait de la persistance des « oubliés » d'Arusha, exemplifiés par les groupes armés fortement implantés dans les campagnes et profitant de bases arrière dans les pays voisins.

#### **L'entremise de Caux, au gré d'une infinie patience, a fini par surmonter toutes les embûches d'un dialogue ardu.**

Ce sont ces circonstances qui devaient amener Initiatives et Changement, soutenu entre autres par le DFAE, à convier les derniers combattants à trouver le chemin vers une transition pacifique et ordonnée. La suite a d'ailleurs prouvé que le FNL, comme avant lui le CNDD/FDD, avait tout à gagner de l'entremise de Caux. Car c'est en fin de compte celle-ci qui, au gré d'une infinie patience, a fini par surmonter toutes les embûches d'un dialogue ardu, souvent hermétique, parce qu'empoisonné en permanence par l'Histoire et toujours tendu par les passions antagonistes sous-jacentes d'une société complexe et chargée de mémoire. J'aimerais ici rendre hommage à ce dévouement inlassable de votre mouvement et de ceux et celles qui l'animent. (...)

Mais je m'arrêterai là dans ces considérations, non sans encore vous dire ce que le Burundi m'a appris et donné. D'abord l'humilité, l'humilité devant ces paysans déplacés toujours prêts à recommencer ailleurs leur labeur ingrat de survie. Ensuite la sensibi-

lité, celle de ces jeunes conscrits de l'armée, mélangés fraternellement dans un tournoi de foot à des jeunes des groupes armés et de la société civile. Et puis l'espoir, celui des fidèles réunis dans une immense église nouvellement consacrée à ciel ouvert sur les hauts de la capitale. Ou encore l'endurance des femmes et des filles cherchant l'eau

aux bornes fontaines réhabilitées par le CICR. Enfin, on y apprend la force de la parole, telle celle véhiculée par des radios privées pour faire l'éducation des citoyens au moment des scrutins de 2005. Oui, on y apprend à croire au possible, au-delà des apparences, des divergences et des désillusions, à la différence que chaque être est à même de faire si on lui donne la chance de se réaliser dans la dignité et s'il se sent entendu, compris et soutenu.

En montant cet après midi sur la montagne magique de Caux, c'est un autre voyage, tout aussi beau mais un peu plus périlleux qui m'est revenu à l'esprit, lors d'une visite à un camp de démobilisé des FDD dans les collines, dans un « pick-up » du groupe armé devenu signataire du cessez-le-feu. En s'élevant au-delà de Bujumbura, la route dévoilait le panorama du lac Tanganyika, avec les hautes collines du Congo voisin. J'ose imaginer, un jour, que le lieu privilégié qu'est Caux pourrait trouver sa réplique dans ce coin magnifique de l'Afrique des Grands lacs !